



« Joséphine » fait grincer des dents

THÉÂTRE • Au Galpon, à Genève, Gabriel Alvarez zoome sur la figure de l'artiste. Son adaptation mordante du récit de Kafka met en scène Clara Brancorsini en diva égotique.

CÉCILE DALLA TORRE

Au Galpon, il est un personnage féminin étonnant, Joséphine cantatrice du peuple des souris, à découvrir ces jours. Clara Brancorsini, comédienne associée au lieu, l'incarne dans la pièce éponyme, jusqu'à s'y mettre en abyme. Cette Joséphine musicienne émane à l'origine d'un récit de Franz Kafka, (*Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris*) publié à la suite de *La Colonie pénitentiaire*. A travers la voix d'un narrateur très attaché à son personnage, le dernier récit de l'écrivain juif pragois écrit avant sa mort, en 1924, y parle du lien unissant l'artiste à son peuple. On pourrait voir dans ce «peuple des souris» la représentation du peuple juif, dont l'artiste lyrique Joséphine serait elle-même issue, et dont l'art ne s'élèverait pas au-dessus de lui.

Dans le théâtre qu'il codirige avec Nathalie Tacchella, Gabriel Alvarez livre de *Joséphine* une adaptation mordante et actuelle, parodique même, totalement ciblée sur la figure égotique de l'artiste. Sa pièce donne le premier rôle à Joséphine, qui se prend pour une diva bien que chantant faux, ac-



Clara Brancorsini est Joséphine. ALBERTO CAMPI

compagnée ou non par son pianiste Bruno de Franceschi (qui signe les compositions musicales). Elle pourrait tout aussi bien casser des noix devant son public, ce qui produirait à peu près le même effet – ce qu'elle ne manque pas de faire sur scène.

Comparaison voulue par Kafka pour interroger le sens de l'art. Faut-il être virtuose pour être artiste? L'art peut-il au contraire être pratiqué par tous, à l'instar du cassage de noix? Quel rôle joue l'artiste dans la société?

Au milieu des tentures rouges et noires de la très belle scénographie de Guido Buganza, en hommage aux univers qu'affectionnait Kafka, l'artiste se situe précisément à mi-chemin ici entre le chapiteau de cirque, le music-hall ou les coulisses mêmes d'un théâtre, ou plutôt ses loges, dans lesquelles Clara Brancorsini questionne aussi son statut de comédienne. Telle est la réponse de Gabriel Alvarez, dont on salue l'adaptation très libre, mais un brin fourre-tout, de Kafka, fustigeant la culture Walt Disney via des textes de Topor ou la culture de masse avec «Diva» de Beyoncé. Une réponse qui n'est autre qu'un plaidoyer pour le théâtre et ses artistes, son éternel dada. |

Jusqu'au 14 décembre, ma au sa à 20h, di à 18h, rés: ☎ 022 321 21 76, www.galpon.ch